

UN MORPHEME DE CLASSE SUPPLEMENTAIRE EN FULFULDE
(DIALECTE DU JELGOOJI, BURKINA-FASO)

R. Vallette

Summer Institute of Linguistics, Burkina-Faso

Le fulfulde est bien connu pour attester largement le phénomène d'alternance consonantique caractéristique des langues Ouest Atlantique. Dans le seul système nominal que nous considérerons dans cette présentation, nous trouvons ce phénomène attesté en initiale de base et de suffixe, mais aussi en finale de base. A partir d'une ségmentation de quelques constituants nominaux différente de celle généralement admise, nous mettrons en évidence un suffixe classificatoire supplémentaire *-bi*.

Après avoir présenté l'évidence interne en faveur de ce suffixe, nous montrerons qu'une telle ségmentation, additionnée de quelques règles morphologiques, permet de rendre compte de l'alternance consonantique en finale de base. Nous montrerons enfin que ce suffixe peut également être confirmé par la comparaison avec d'autres systèmes, et notamment avec celui du proto-bantou. L'analyse synchronique ne contredisant pas l'analyse diachronique, cette nouvelle ségmentation devrait offrir plus de possibilités pour l'étude comparative.

The Fula language is well known as a clear sample of the phenomenon of the consonant alternation characteristic of West-Atlantic languages. In the nominal system in consideration in this paper alone, the phenomenon is attested not only in root-initial and suffix-initial positions, but root-finally as well. By resegmentation of certain nominals at variance with the generally accepted pattern, we will posit an additional class suffix *-bi*.

After presenting internal evidence for this suffix, we will show that this resegmentation, plus some morphophonological rules, accounts for the consonant alternation in the root-final position. Finally we will show that the new suffix can also be confirmed by comparison with other nominal systems, notably with that of Proto-Bantu. As synchronic analysis presents no contradiction with diachronic analysis, this new segmentation should offer valid possibilities for comparative studies.

0. INTRODUCTION


Depuis Dalby (1965, 1966), personne, à notre connaissance n'a plus remis en cause la relation génétique unissant les langues bantous et le groupe Ouest Atlantique en génétique unissant les langues bantous et le groupe Ouest Atlantique en général, le fulfulde en particulier. Welmers (1973) a répondu en détail à cette question, et nous considérerons donc comme établi le fait que le fulfulde est une langue du groupe Ouest Atlantique, de la

famille Niger-Congo. Les conséquences logiques de cette affirmation sont que d'une part les systèmes de classes fulfulde et bantou ont une source commune, et d'autre part on peut raisonnablement s'attendre à trouver certaines correspondances entre les différents morphèmes de classe de l'un et de l'autre système. Nous nous proposons donc dans cette présentation de mettre en évidence un suffixe de classe **-bi** n'ayant pas, à notre connaissance, été encore retenu, et fonctionnant comme variante combinatoire du morphème de la classe du pluriel **-di**. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'appuyer cette hypothèse par un parallèle entre ce suffixe et le préfixe **vi-** de la classe 8 du proto-bantou.

Le cadre de référence utilisé sera la description de D.W. Arnott, "The Nominal and Verbal Systems of Fula" (1970). Cet ouvrage a servi de point de départ à notre analyse ci-dessous, laquelle se situe cependant à un niveau différent. En effet la mise en évidence du morphème **-bi** s'inscrit dans le cadre plus grand d'une analyse morphologique des constituants nominaux. L'un des objectifs de cette analyse est de traiter au niveau de la morphologie certains changements d'opérant sur les bases nominales, comme par exemple l'alternance consonantique en finale de base qui nous intéresse ici, traitée dans la description d'Arnott à un niveau plus proche de la surface.

Le dialecte du jelgooji, parlé dans le nord-ouest du Burkina-Faso (ex Haute Volta) est suffisamment proche de celui décrit par Arnott pour que, au niveau de la morphologie au moins, les différences n'empêchent pas une telle approche.

Considérant que le constituant nominal a pour formule:

Radical	+/-	(Reduplicatif) (dérivatif)	+	suffixe de classe
				
Base				

Cette différence d'approche est mise en évidence dans l'analyse d'un nom tel que **laawol** 'chemin', qui fait au pluriel **laabi** segmenté selon Arnott **laaw-ol** / **laab-i**, et selon l'analyse que nous proposons ici **laa-wol** / **laa-bi**. Là où Arnott posait une alternance consonantique **w/b** en finale de base nous posons un suffixe **-bi**. Le fait de poser ce suffixe nous permet ainsi de rendre compte d'un grand nombre des alternances dites par Arnott F/P comme celle de **laawol/laabi** ci-dessus, ainsi que de celles dites F/PP, comme par exemple: **fowru** qui fait au pluriel **pobbi**, 'hyène', analysé par Arnott **fow-ru** / **pobb-i** et dans lequel **/w/** alterne avec l'occlusive geminée correspondante **/bb/** selon le schéma général d'alternance du talbeau II ci-dessous.

1. RAPPEL DE QUELQUES GENERALITES A PROPOS DU FULFULDE

Nous rappellerons maintenant brièvement quelques faits nécessaires à la compréhension de cette présentation.

1.1 LES PHONEMES

Le tableau des phonèmes s'établit comme suit:

TABLEAU I¹

Occlusives				
sourdes	p	t	c	k
sonores	b	d	j	g
implosives	ɓ	ɗ	ɟ	'
prénasalisées	mb	nd	nj	ng
Frivatives	f		s	h
Nasales	m	n	n	n
Latérale		l		
Battue		r		
Semi-consonnes	w		y	w

1.2 LES CLASSES DU PLURIEL

Tous les noms pluriels non-humains, non-diminutifs, non-augmentatifs sont répartis dans les classes 24 *de* et 25 *di*.

1.3 L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE A L'INITIALE DES BASES

Dans cette position, les phonèmes attestant le phénomène d'alternance peuvent être réalisés soit continnants, soit occlusifs, soit enfin nasalisés, comme le montre le tableau II ci-dessous.

TABLEAU II

DEGRES	PHONEMES						
Continuantes	r	f	s	h	y	'	w
Occlusives	d	p	c	k	j	g	b
Nasalisées	nd	p	c	k	nj	ng	mb

Chacune des trois séries de phonèmes ci dessus (continuantes, occlusives, nasalisées) est appelée degré l'alternance. Le choix du degré d'alternance est déterminé par la classe dans laquelle une base est actualisée. Par exemple à la classe 1 correspond le degré d'alternance des occlusives, à la classe 2 les continuantes, à la classe 6 les prénasalisées etc...Ainsi la base *wor-* 'homme' sera-t-elle réalisée *gorko* dans la classe 1, *worbe* dans la classe 2, et *ngoroy* dans la classe 6. Il est à noter cependant qu'une occlusive en initiale de base est réalisée occlusive dans le degré continuantes. Ainsi trouvons-nous dans la classe 11, classe à laquelle est généralement associé le degré d'alternance des continuantes, l'item *buguuru* 'hutte'.

1.4 L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE A L'INITIALE DES SUFFIXES DE CLASSE

Chaque morphème de classe peut également avoir trois réalisations différentes suivant le degré d'alternance de sa consonne initiale. Ainsi avons-nous par exemple:

TABLEAU IIIa

DEGRES	CLASSE 3	CLASSE 6	CLASSE 9
A/B	-wel	-hoy	-re
C	-gel	-koy	-de
D	-ngel	-koy	-nde

On peut observer que jusque là l'alternance de la consonne initiale du suffixe se fait exactement selon le modèle de l'alternance en initiale de base donné au tableau II ci-dessus. Néanmoins, pour les classes du pluriel nous avons:

TABLEAU IIIb

DEGRES	CLASSE 24	CLASSE 25
A/B	-je	-ji
C	-de	-di
D	-de	-di

Dans le cas de ces deux dernières classes nous sommes en présence de ce qui est généralement reconnu comme une alternance j/d.

Pour ce qui est de la consonne initiale du suffixe, le choix du degré est déterminé par le lexique, c'est-à-dire que, dans le cas général, à une base donnée correspond un meme degré d'alternance, quelle que soit la classe. Par exemple, la base **be'**- 'chèvre', prenant des suffixes du degré des continuantes, nous avons: **mbee-wa** 'chèvre', **be'-i** 'chèvres', **be'-el** 'petite chèvre', etc... **-wa**, **-i** et **-el** étant tous des suffixes de degré A/B, soit ayant une continuante à l'initiale (qui s'élide après une consonne).

Enfin, pour terminer cette présentation, nous reproduisons la partie du tableau des suffixes de classes donné par Arnott concernant les classes du pluriel 24 et 25.

TABLEAU IVa

	A	B	C		D	
			Typique	Atypique	Typique	Atypique
classe 24	-e	-je	-de	-le	-de	-le -ye
classe 25	-i	-ji	-di	-li	-di	-li -yi

1.5 REMARQUES

Dans le tableau IVa ci-dessus les degrés d'alternance A et B apparaissent séparément alors que nous les avons regroupés en une seule catégorie dans notre tableau III. C'est que le tableau IVa respecte la présentation d'Arnott, alors qu'en III nous avons cherché à mettre en relief la similitude qui existe entre l'alternance consonantique à l'initiale du suffixe et celle de l'initiale de base. (Les degrés A et B sont en distribution complémentaire fonction de la structure des bases: aux bases terminées par une voyelle sont associés des suffixes de structure -

CV(C), et aux bases terminées par une consonne, des suffixes de structure -V(C)).

Anderson (1976) a déjà fait remarquer que l'alternance j/d diffère de celles décrites au tableau II ci-dessus en ce que :

a- Lorsque le phonème /j/ apparaît dans le degré des continuantes, il doit normalement rester inchangé dans le degré des occlusives.

b- Lorsqu'une consonne glottalisée telle que d' apparaît à un degré quelconque, elle doit normalement rester inchangée à tous les degrés et le radical est invariable.

A cela nous ajoutons que :

c- Nulle part ailleurs l'alternance entre deux consonnes n'ayant pas un même point d'articulation n'est attestée, ni en fulfulde, ni à notre connaissance en aucune autre langue du groupe Ouest Atlantique²

Nous insistons donc dès maintenant sur le fait que cette alternance doit être traitée séparément. En fait il nous semble que le terme "alternance" est utilisé à propos du fulfulde pour recouvrir trois phénomènes distincts :

a- l'alternance l'initiale des bases et de certains suffixes, alternance selon le tableau II.

b- l'alternance en position finale des radicaux, qui peut être conformé à celle du tableau II mais pas exclusivement, c- et enfin l'alternance j/d dont nous venons de parler.

En ce qui concerne le tableau des suffixes IVa maintenant, considérant la symétrie absolue qui existe entre les variantes de la classe 24 et celles de la classe 25, ajouter une variante à l'une de ces deux séries revient presque inévitablement à en ajouter une autre, symétrique de la première à l'autre série. C'est en faveur d'un suffixe -bi que nous avons trouvé le plus d'évidence. C'est donc sur ce dernier que nous centrons notre présentation. Cependant, le fait que dans quelques cas précis nous puissions retrouver des traces du suffixe -be, rétablissant ainsi une symétrie qui, sans ce dernier, aurait été rompue, ne devrait être qu'un argument de plus en faveur de ces suffixes.

2. LE SUFFIXE -BI EN FULFULDE

2.1 LA MISE EN EVIDENCE

2.1.1 Le suffixe -bi se déduit de l'analyse de bases présentées par Arnott comme attestant l'alternance F/P en finale, par exemple :

gombe (Arnott)	jelgooji (notre analyse)
(1) nyiiw-a / nyiib-i	nyii-wa / nyii-bi 'éléphant'
(2) laaw-ol / laab-i	laa-wol / laa-bi 'chemin'
(3) loof-al / loop-e	loof-al / loop-e 'banco'

Dans le cas de base de structure CVVC-, comme en (3), il y a fusion de la consonne finale de base /f/ et de la consonne initiale de suffixe /b/ (cf aussi note 3).

2.1.2 Ce suffixe se deduit de l'analyse de bases présentées par Arnott comme attestant l'alternance F/PP en finale, par exemple:

(4)	fow-ru / pobb-i	fow-ru / pob-bi	'hyène'
(5)	ndaw-∅ / dabb-i	ndaw-∅ / dab-bi	'autruche'
(6)	lepp-ol / lepp-i	lef-ol / lep-pi	'tissu'
(7)	now-ru / nopp-i	now-ru / nop-pi	'oreille'
(8)	? / ?	nyaw-∅ / nyab-be-e-li	'maladie'
(9)	? / ?	wif-e-e-wo / bip-pe-e-le	'aile'

Dans l'exemple (4), /w/ en finale de base est réalisé /b/ devant l'occlusive bilabiale sonore /b/ en initiale de suffixe.

Mis à part le suffixe -∅ au singulier, le cas (5) est assimilable à (4).

Le cas (7) est assimilable au cas (6) en partant de la forme de base **nof-** avec /f/ --->/w/ /__ /r/.

Le cas (8) est assimilable aux cas (5) en ce qu'il est réalisé par le suffixe -∅ au singulier, et assimilable au cas (9) en ce qu'il est réalisé par une double suffixation (-be et -li) au pluriel.

Le cas (9) est analysé comme suit: Radical **wif-** + suffixe de classe A,9 -e + suffixe de classe B,14 -wo, en outre il y a allongement de -e devant un suffixe de structure -CV (Pour le phénomène de double suffixation cf Arnott p. 129).

On applique au cas (6) la règle: fricative C1 + occlusive sonore C2, de la série de C1 ---> occlusive sourde géminée de la série de C1. Ce cas est particulièrement intéressant quand on compare le paradigme gombe fourni par Arnott (p.70) avec le paradigme correspondant du jelgooji ci-dessous:

	gombe		jelgooji	
classe 17 (sing.)	lepp-ol	lef-ol		'tissu'
classe 5 (plur.)	lepp-i	lep-pi		'tissus'
classe 3 (dim.sg.)	lepp-el	lef-el		etc
classe 6 (dim.pl.)	lepp-on	lef-oy		
classe 7 (aug.sg.)	lepp-a	lef-a		
classe 8 (aug.pl.)	lepp-o	lef-o		

On voit bien ici comment la base **lef-** a été réanalysée en gombe **lepp-à** partir de la forme du pluriel:

lef-bi ---> lep-pi ---> lepp-i

2.1.3 Le suffixe se déduit enfin d'une exception:

(10) noor-a / noob-i 'crocodile'³

2.2 PLACE ET FONCTION DU SUFFIXE

A l'aide de commutations et en appliquant quelques règles morpho-phonologiques largement attestées dans la langue, nous en sommes donc arrivés à poser un suffixe -bi comme variante combinatoire de -di. Un des problèmes qui se posent maintenant est celui de savoir quelle place lui assigner dans le système. Quelle est sa fonction morphologique et quelle est, du point de vue de la forme, sa relation avec le substitut (ou le déterminant) correspondant di?

2.2.1 Voyons tout d'abord ce qui concerne la place de ce suffixe dans le système.

Nous avons dans notre corpus une quinzaine de bases susceptibles d'être actualisées au pluriel par le suffixe -bi. L'examen de ces bases montre qu'au singulier, elles sont toutes associées à des suffixes de degré A/B. Ayant vu que l'ensemble des suffixes de classe d'une base sont généralement tous du même degré(1.4), il est logique de situer le suffixe -bi au rang des suffixes de degré A/B. Le tableau IVa donne donc maintenant:

TABLEAU IVb

	A / B		C		D	
	Typique	Atypique	Typ.	Atyp.	Typ.	Atyp.
classe 24	-e -je	-be	-de	-le	-de	-le -yé
classe 25	-i -ji	-bi	-di	-li	-di	-li -yi

2.2.2 Le problème de la relation formelle entre la variante -bi et le déterminant di n'est pas aussi simple. En effet il est difficile de voir comment, dans le contexte du système morphologique fulfulde, la variante -bi a pu être dérivée de di ou provenir de la même source que lui. Mais en fait, comme nous l'avons déjà souligné dans notre présentation, le problème n'est pas nouveau. Il se pose dans les mêmes termes en ce qui concerne la variante -ji. Le fait d'appeler le phénomène alternance ne résoud pas la question. Plutôt que d'invoquer différentes modifications à partir d'une seule forme, nous préférons émettre l'hypothèse de l'extension, par analogie, des formes de la classe d'indice di aboutissant à une fusion de deux proto-classes bi et di. Seul le morphème classificatoire -bi serait resté, et particulièrement après une labiale, comme nous pouvons le constater en examinant les items de l'annexe I.

3. COMPARAISON AVEC D'AUTRES SYSTEMES

Par la comparaison avec d'autres systèmes de classes du groupe ouest-atlantique dans un premier temps, et avec le proto-bantou ensuite, nous ne cherchons pas tant à modifier ou compléter notre analyse qu'à lui trouver une confirmation.

L'examen du système de classes dans d'autres langues du groupe ouest-atlantique fournit peu d'évidence de l'existence d'un morphème de classe équivalent de **-bi** en fulfulde. Il se pourrait que **bé-** (classe 10) en bedik et en basari soit le reflet d'un tel morphème (Sapir, 1971:86). De même **vi-** (classes 20, 23 et 24) en konyagi et **I-** (classe 22) en bak (Sapir, 1971:80), et **-be** à toutes les classes en pajada, dialecte de badiaranké (Ducos, 1980:2). Nous convenons cependant que faute de descriptions plus approfondies, de telles correspondances restent purement spéculatives: d'une part nous n'avons aucune certitude quant la correspondance des phonèmes, et d'autre part il ne semble y avoir aucune trace d'un tel suffixe dans les langues génétiquement les plus proches du fulfulde. On pourrait cependant répondre à cette objection que nous ne savons à quel niveau d'analyse ces langues (telles que le sérér ou le wolof) ont été étudiées et décrites. (Après tout, le morphème **-bin'** apparaît pas non plus dans la littérature fulfulde). Dans cette optique, il est frappant de voir que selon l'étude de Sapir le wolof ne semble présenter aucun affixe qui puisse évoquer le suffixe **-bi** (Sapir, 1971:75), alors que selon Delafosse (1963:42): "On retrouve encore quelques traces d'une ancienne classe du pluriel d'indice **w**. Ainsi **ba-ram** 'doigt' fait au pluriel **wa-ram**, **bo-rom** 'maître' fait au pluriel **wo-rom**, **bo-rom** 'égal' fait au pluriel **wo-rom**." Il n'est pas impensable que ce préfixe soit apparenté au suffixe **-bi**.

Face donc à ce manque de certitude quant au niveau d'analyse des langues apparentées au fulfulde, nous avons choisi d'orienter nos recherches vers le système du proto-bantou⁴.

3.1 -TOUR D'HORIZON DE LA CLASSE 8 DU PROTO-BANTOU

Du point de vue de la forme tout d'abord, Welmers (1973:165) donne un proto préfixe **vi-** réalisé **evi-** en LuGanda et **bi-** en LoKundo.

Si l'on retient les formes **-vi-** en proto-bantou et **-bi** en fulfulde comme réalisation d'un proto morphème classificatoire commun au deux langues, il reste à montrer qu'une correspondance entre les phonèmes /v/ et /b/ est attestée ailleurs dans ces langues. A cette fin nous donnons ci-dessous quelques exemples à partir de la reconstruction de Meinhof (1932:228 sq):

p-b		fulfulde	
-vola	'se détériorer'	bon-	'se détériorer'
-tavi	'branche'	cab-	'branche'
-vamba	'être près de'	bamb-	'porter un enfant sur le dos

En fait la preuve d'une telle correspondance est à peine nécessaire quand on considère que, si Meinhof donne une proto forme -vi, Meeussen (1967:97) lui, donne bi-. Par ailleurs nous reproduisons ci-dessous la partie du tableau qui nous intéresse ici, donné par Haig Der-Houssikian (1974:6):

DISTRIBUTION SEMANTIQUE	Guthrie	Polome	Meinhof
Objets inanimés	7. ki-	ke-	ki-
Pluriel de 7	8. bi-	be-	vi-

Pour ce qui est du contenu de cette classe maintenant nous avons selon Welmers:

quelques animaux,
quelques personnes affectées d'un défaut physique,
des objets divers incluant quelques diminutifs,
quelques noms indiquant la manière ou le style.

selon Haig Der-Houssikian:

"Class 4 (ki-, vi- Proto Bantu classes 7 and 8) has no positive common semantic denominator. Nouns in this class, with the exception of those mentioned earlier, are inanimate nouns. This is not, however, a feature exclusively typical of class 4. Inanimates occur in all but class 1."

Le contenu à caractère très générale de cette classe ne permet donc pas une comparaison susceptible d'apporter beaucoup d'éléments nouveaux. Du moins peut-on remarquer une certaine correspondance entre les items 1 à 3, 5, 6 et 9 de notre annexe I, et les "quelques animaux" de Welmers. Entre les items 14 et 15 et les "quelques personnes affectées d'un défaut physique". Ou encore entre des thèmes comme "foods" en proto-bantou et "viandes" dans notre corpus. Par ailleurs il faut noter que la liste donnée en annexe a toutes les chances de ne pas être exhaustive. En effet nous avons déjà mentionné ci-dessous la distribution complémentaire des suffixes de degré A et B. On peut schématiser cette distribution sous la forme:

suffixe de degré	A/B	---->	A /C	_
		---->	B /V	_
Ainsi:	-ji	---->	-i /C	_
		---->	-ji /V	_
De même pour -bi:	-bi	---->	-i /C	_
		---->	-bi /V	_

Il y a donc neutralisation après une consonne et dans ce contexte, il devient impossible de savoir si la forme sous-jacente du suffixe est -ji ou -bi. Par suite, toutes les bases actualisées à l'aide de la variante -i sont susceptibles d'être comparées aux items de la classe 8 proto-bantou (cf lefol p.11).

4 CONCLUSION

L'analyse morphologique d'une quinzaine de bases nous a conduit mettre en évidence un suffixe -bi. Face à la difficulté où nous nous sommes trouvés d'expliquer cette variante à partir d'une seule forme de base -di, nous avons procédé à un examen comparatif de quelques langues de la même famille. Cet examen nous

paraît d'une part confirmer l'existence de ce suffixe, et d'autre part suggérer qu'historiquement il appartenait à une ancienne classe *bi* qui aurait fusionné avec la classe *di*, ne gardant de l'ancien système que la modalité nominale.

Dans le cas où elles seraient acceptables ces conclusions offriraient deux avantages: sur le plan descriptif, elles nous fourniraient des règles qui permettent de rendre compte de l'alternance consonantique en finale de base. En outre, dans la mesure où ce suffixe n'est pas une abstraction pour les besoins de la description, cette analyse nous permet de poser des formes de base qui se prêtent mieux à la comparaison, et, partant, à l'analyse diachronique.

ANNEXE I

Liste des bases susceptibles d'être actualisées à l'aide du suffixe *-bi*

singulier	pluriel	glose
noor-a	noob-i	crocodile
loof-al	loop-e	banco
nyal-a-hol	nyal-bi	génisse
nyii-wa	nyii-bi	éléphant
laa-wol	laa-bi	chemin
ndaw-Ø	dab-bi	autriche
fow-ru	pob-bi	hyène
lew-ru	leb-bi	lune
saw-ru	cab-bi	bâton
sow-ru	cop-pi (sof-)	poussin
now-ru	nop-pi (nof-)	oreille
how-ru	kop-pi (hof-)	genou
lef-ol	lep-pi	tissu
wif-ee-wol	bip-pee-le	aile
tew-Ø	teb-bee-li	viande
nyaw-Ø	nyab-bee-li	maladie
?	noo-bi	maux d'oreille

Les formes entre parenthèses sont les formes de base attestées.

NOTES

¹Les symboles sont ceux utilisés dans l'alphabet fulfulde et dans lequel ' représente l'occlusive glottale.

²Le phonème /s/ est interprété comme un amalgame fonctionnant à la fois comme alvéolaire et comme palatale.

³Pour la base noor- on attendait noodi au pluriel en vertu de la règle applicable aux bases de structure CVVC-, et selon laquelle la fusion de la consonne finale de base /r/ avec l'initiale du suffixe /b/ est une consonne de l'ordre de la première et de la série de la seconde (soit /d/). Cet exemple constitue donc une exception au niveau de la morphologie, mais il n'en reste pas moins utile pour la mise en évidence du suffixe *-bi*.

⁴En comparant les systèmes de classe du PWS (Greenberg 1970:31), du Proto-Benue-Congo (De Wolf, 1971:52), du proto-bantou (Meeussen, 1967:97), et enfin du fulfulde on obtient le tableau suivant relatif aux classes du pluriel:

PWS	PBC	PB	fulfulde
ba	ba	ba	be
i	i	mi (gi- ji-)	ji
	bi, be	bi	bi
ti	ti	n (ji-)	di, (-li)

REFERENCES

- Anderson, Stephen R. 1976. On the Description of Consonant Gradation in Fula. *Studies in African Linguistics* 7:1.93-136.
- Arnott, D.W. 1970. *The Verbal and Nominal Systems of Fula*. London: Oxford University Press. 432p.
- Dalby, David. 1965. The Mel Languages, a Reclassification of Southern West Atlantic. *African Languages Studies* 6.1-17.
- , 1966. Levels of Relationship in the Comparative Study of African Languages. *African Languages Studies* 7.71-79.
- Delafosse, Maurice. 1963. Les classes nominales en wolof. *Wolof et Sérèr*. Ed. Manessy, Gabriel et Serge Sauvageot. Dakar.
- De Wolf, Paul. 1971. *The Noun Class System of Proto-Benue-Congo*. Paris:Mouton. La Hague. 200p.
- Ducos, Gisèle. 1980. *Pajade*. Ed. Kropp M.E. et Dakuba. West African Language Data Sheets. Leiden: W.A.L.S. and African Studies Centre.
- Haig Der-Houssikian. 1974. The Semantic Content of Class in Bantu and Its Syntactic Significance. *Linguistics* 124.
- Greenberg, Joseph H. 1970. *The Languages of Africa*. La Hague: Indiana University Press, Bloomington and Mouton. 180p.
- Meeussen, A.E. 1967. Bantu Grammatical Reconstructions. *Africana Linguistica* 3:61. 81-121.
- Meinhof, Carl. 1932. *Introduction to the Phonology of the Bantu Languages*. Translated and revised (from Meinhof 1910) by N.J. van Wamerlo. Berlin:D.Reimer / E.Vohsen. 248p.
- Pich, W. 1976. *The Cangin People and their Language*. 12ème Congrès de la S.L.A.O.
- Sapir, David J. 1971. West Atlantic: An inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation. *Current Trends in Linguistics* 7.45-112.
- Welmers, William E. 1973. *African Language Structures*. Berkeley University of California Press. 488p.